

T-3418-74

T-3418-74

**Bethlehem Steel Corporation (Plaintiff)**

v.

**St. Lawrence Seaway Authority and all other persons having claims against the plaintiff, its ship *Steelton* or the fund hereby to be created (Defendants)**

Trial Division, Addy J.—Toronto, June 14; Ottawa, July 21, 1977.

*Maritime law — Torts — Plaintiff's ship colliding with and destroying bridge over canal — Whether or not economic loss legally compensable — Whether or not plaintiff can deduct from fund amounts it would have to pay claimants in U.S. action — Canada Shipping Act, R.S.C. 1970, c. S-9, ss. 647, 648.*

In this action, initiated pursuant to sections 647 and 648 of the *Canada Shipping Act*, for limitation of liability for damages caused by plaintiff's ship colliding with and destroying a bridge over the Welland Canal, decision was reserved with respect to three matters. The first concerned a claim for the loss of profits of two ships held up by the obstruction of the canal. The second concerned a claim for the extra cost of shipping cargo from Toronto rather than through the canal. The final matter was the plaintiff's right to claim against the fund paid into Court, any amount that it might have to pay claimants in the U.S. action out of the total limited amount that it paid into court in the United States.

*Held*, the claims against the fund are dismissed. Where the damage is solely of the nature of an economic loss, the general law is such damage is not recoverable even where it might have been foreseeable and where the proper causal relationship exists between the tortious act and the damage (as the Court would be prepared to find in the first matter under consideration). Although economic loss is not outside the scope of liability for negligence, the range of cases where economic loss not dependent upon physical damage of some sort is recoverable remains very limited. The second claim is still further removed from plaintiff's responsibility. It meets neither the foreseeability test nor the direct consequence test. Moreover, the argument that there should be a distinction between the right of recovering an economic loss consisting of a disbursement and one consisting of a loss of profits, is rejected. Lastly, where a tort on which the claims are founded has been committed in Canada, this Court must not allow any credit against the limitation fund here for a claim declared valid by a foreign court unless that claim would have been recognized as valid at law in Canada.

*Gypsum Carrier Inc. v. The Queen* [1978] 1 F.C. 147, applied; *Star Village Tavern v. Nield* [1976] 6 W.W.R. 80, applied; *Hunt v. T. W. Johnstone Co. Ltd.* (1977) 69

**Bethlehem Steel Corporation (Demanderesse)**

c.

<sup>a</sup> **L'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent et toute autre personne ayant des réclamations contre la demanderesse, son navire *Steelton* ou le fonds qui sera créé par les présentes**  
<sup>b</sup> **(Défendeurs)**

Division de première instance, le juge Addy—Toronto, le 14 juin; Ottawa, le 21 juillet 1977.

<sup>c</sup> *Droit maritime — Responsabilité délictuelle — Le navire de la demanderesse a frappé et détruit un pont enjambant le canal — La perte économique est-elle légalement recouvrable? — La demanderesse peut-elle déduire du fonds, les montants qu'elle pourrait avoir à payer à des réclamants dans l'action américaine? — Loi sur la marine marchande du Canada, S.R.C. 1970, c. S-9, art. 647, 648.*

<sup>d</sup> Dans la présente action, introduite conformément aux articles 647 et 648 de la *Loi sur la marine marchande du Canada*, pour limiter la responsabilité pour dommages causés par le navire de la demanderesse qui a frappé et détruit un pont enjambant le canal Welland, la décision a été réservée sur trois affaires. La première concerne une réclamation pour le manque à gagner subi par deux navires retenus par l'obstruction du canal. La deuxième concerne une réclamation pour les frais supplémentaires occasionnés par l'expédition de la cargaison de Toronto plutôt que par le canal. La dernière concerne le droit de la demanderesse de réclamer contre le fonds consigné à la Cour, tout montant qu'elle pourrait avoir à payer à des réclamants dans l'action américaine, à même le montant total qu'elle a consigné à la cour aux États-Unis.

<sup>e</sup> *Arrêt*: les réclamations contre le fonds sont rejetées. Lorsque le dommage est exclusivement de nature économique, le droit général veut que ce dommage ne soit pas recouvrable même lorsqu'il aurait pu être prévisible et lorsqu'il y a relation de cause à effet entre l'acte délictuel et le dommage (ce à quoi la Cour serait disposée à conclure en l'espèce). Quoique la perte économique n'échappe pas à la responsabilité pour négligence, l'éventail des cas où une perte économique ne résultant pas de dommages matériels de quelque sorte, est recouvrable, demeure très limité. La deuxième réclamation est encore plus éloignée de la sphère de responsabilité de la demanderesse. Elle ne répond ni au critère de la prévisibilité ni à celui de la conséquence directe. En outre, la prétention voulant que l'on doive faire une distinction entre le droit de recouvrer une perte économique qui consiste en un déboursé et celle qui consiste en un manque à gagner est rejetée. Enfin, lorsqu'un délit d'où originent les réclamations a été commis au Canada, cette cour ne doit autoriser aucun prélèvement sur le fonds consigné ici pour une réclamation admise par un tribunal étranger sauf s'il s'agit d'une réclamation qui aurait également été reconnue valide en droit au Canada.

<sup>f</sup> *Arrêt appliqué: Gypsum Carrier Inc. c. La Reine* [1978] 1 C.F. 147; *arrêt appliqué: Star Village Tavern c. Nield* [1976] 6 W.W.R. 80; *arrêt appliqué: Hunt c. T. W.*

D.L.R. (3d) 639, applied; *Rivtow Marine Ltd. v. Washington Iron Works* [1974] S.C.R. 1189, applied.

*Johnstone Co. Ltd.* (1977) 69 D.L.R. (3<sup>e</sup>) 639; arrêt appliqué: *Rivtow Marine Ltd. c. Washington Iron Works* [1974] R.C.S. 1189.

ACTION.

ACTION.

COUNSEL:

*a*

AVOCATS:

*F. O. Gerity, Q.C.*, and *N. H. Frawley* for plaintiff Bethlehem Steel Corporation.

*Bernard Deschênes, Q.C.*, *Robert Décary* and *Duff Friesen* for defendant St. Lawrence Seaway Authority.

*D. E. Pezzack* for claimant Bell Canada.

*R. Ayre* for claimant Ontario Hydro.

No one appearing for claimant Joseph & Reginald Rocco.

*J. A. Baird* for claimant National Steel Corporation.

No one appearing for claimant Daniel & Josephine Lacroix.

No one appearing for claimant Luria Bros. & Co. Inc.

No one appearing for claimant John & Mary Hill.

*Dan Branoff* for claimant Wayne Soap Company.

SOLICITORS:

*McMillan, Binch*, Toronto, for plaintiff Bethlehem Steel Corporation.

*de Grandpré, Colas, Amyot, Lesage, Deschênes & Godin*, Montreal, for defendant St. Lawrence Seaway Authority.

*Deputy Attorney General of Canada* for defendant St. Lawrence Seaway Authority.

*D. E. Pezzack*, c/o Bell Canada, Toronto, for claimant Bell Canada.

*R. Ayre*, c/o Ontario Hydro, Toronto, for claimant Ontario Hydro.

*Forestell, Talmage, Hugill & Taylor*, Welland, for claimant Joseph & Reginald Rocco.

*Holmsted & Sutton*, Toronto, for claimant National Steel Corporation.

*Mark J. G. LaRose*, Welland, for claimant Daniel & Josephine Lacroix.

*Ed Joyce*, c/o Luria Bros. & Co. Inc., New York, for claimant Luria Bros. & Co. Inc.

*b*

*c*

*d*

*e*

*f*

*g*

*h*

*i*

*j*

*F. O. Gerity, c.r.*, et *N. H. Frawley* pour la demanderesse Bethlehem Steel Corporation.

*Bernard Deschênes, c.r.*, *Robert Décary* et *Duff Friesen* pour la défenderesse l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent.

*D. E. Pezzack* pour la réclamante Bell Canada.

*R. Ayre* pour la réclamante Ontario Hydro.

Personne n'a comparu pour les réclamants Joseph et Reginald Rocco.

*J. A. Baird* pour la réclamante National Steel Corporation.

Personne n'a comparu pour les réclamants Daniel & Josephine Lacroix.

Personne n'a comparu pour la réclamante Luria Bros. & Co. Inc.

Personne n'a comparu pour les réclamants John & Mary Hill.

*Dan Branoff* pour la réclamante Wayne Soap Company.

PROCUREURS:

*McMillan, Binch*, Toronto, pour la demanderesse Bethlehem Steel Corporation.

*de Grandpré, Colas, Amyot, Lesage, Deschênes & Godin*, Montréal, pour la défenderesse l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent.

*Le sous-procureur général du Canada* pour la défenderesse l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent.

*D. E. Pezzack*, a/s Bell Canada, Toronto, pour la réclamante Bell Canada.

*R. Ayre*, a/s Ontario Hydro, Toronto, pour la réclamante Ontario Hydro.

*Forestell, Talmage, Hugill & Taylor*, Welland, pour les réclamants Joseph & Reginald Rocco.

*Holmsted & Sutton*, Toronto, pour la réclamante National Steel Corporation.

*Mark J. G. LaRose*, Welland, pour les réclamants Daniel & Josephine Lacroix.

*Ed Joyce*, a/s Luria Bros. & Co. Inc., New York, pour la réclamante Luria Bros. & Co. Inc.

*John & Mary Hill*, Port Robinson, for claimant John & Mary Hill.

*Yuffy & Yuffy*, Windsor, for claimant Wayne Soap Company.

*John & Mary Hill*, Port Robinson, pour les réclamants John & Mary Hill.

*Yuffy & Yuffy*, Windsor, pour la réclamante Wayne Soap Company.

*The following are the reasons for judgment rendered in English by*

ADDY J.: The present action was instituted pursuant to sections 647 and 648 of the *Canada Shipping Act*<sup>1</sup> by the plaintiff (hereinafter referred to as "Bethlehem Steel") for limitation of liability for damages caused by a ship which it owned and which ran into a lift bridge over the Welland Ship Canal, effectively destroying it, obstructing the canal and causing damage to other adjacent property such as telephone and electric cables. Shipping through the canal was also delayed for several days as a result of the obstruction caused by the collapsed bridge.

The accident occurred by reason of pilot error for which Bethlehem Steel is, at law, responsible. It admitted liability at an early stage and requested in this action that it be granted the benefit of the above-mentioned sections, the amount to be paid into Court in accordance with the said sections being based on the ship's tonnage. As a result, pursuant to an order of my brother Cattanach J., an amount of \$680,733.56 was paid into Court in full satisfaction of all legal claims arising out of the accident. As there has been no appeal from the order limiting the amount of liability, the above amount, plus accrued interest to date of distribution, constitutes the total fund available for distribution.

In addition to the defendant, the St. Lawrence Seaway Authority, owner of the bridge and of the canal, several other claimants are involved. Others were barred from claiming in this action by reason of their having failed to conform to orders of this Court requiring that their claims be filed within a limited time or, in some cases, by reason of their failure to undertake to refrain from ever claiming in any other court of law for any damages resulting from the accident.

<sup>1</sup> R.S.C. 1970, c. S-9.

*Voici les motifs du jugement rendu en français par*

LE JUGE ADDY: La présente action a été intentée par la demanderesse (ci-après appelée «Bethlehem Steel») en vertu des articles 647 et 648 de la *Loi sur la marine marchande du Canada*<sup>1</sup> pour faire limiter sa responsabilité pour dommages causés par un navire dont elle est propriétaire et qui a frappé un pont levant qui enjambe le canal maritime de Welland, le détruisant en réalité, obstruant le canal et endommageant d'autres biens situés à proximité tels les câbles téléphoniques et électriques. La navigation a également été arrêtée pendant plusieurs jours suite à l'obstruction causée par l'effondrement du pont.

L'accident est survenu suite à une erreur de pilote qui engage en droit la responsabilité de Bethlehem Steel. Elle a admis sa responsabilité au début des procédures et demande par cette action qu'on lui accorde le bénéfice des articles susmentionnés, le montant à payer à la Cour conformément à ces articles étant basé sur la jauge du navire. Conséquemment, suite à une ordonnance de mon collègue le juge Cattanach, un montant de \$680,733.56 a été consigné à la Cour en paiement complet de toutes les réclamations légales nées de l'accident. Comme aucun appel n'a été interjeté de l'ordonnance limitant le montant de la responsabilité, le montant ci-dessus et les intérêts accumulés à la date du partage, constituent le fonds total disponible pour le partage.

En plus de la défenderesse, l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent, propriétaire du pont et du canal, plusieurs autres réclamants sont impliqués. On a refusé à d'autres personnes le droit de réclamer dans cette action puisqu'elles n'ont pas respecté les ordonnances de cette cour concernant les délais de production des réclamations ou parce qu'elles n'ont pas voulu s'engager à ne pas réclamer dans une autre cour de justice les dommages résultant de l'accident.

<sup>1</sup> S.R.C. 1970, c. S-9.

Another similar action (hereinafter referred to as the "U.S. action") was instituted before the United States District Court of the Northern District of Ohio, Eastern Division. This last-mentioned action also involved several claimants, some of whom had originally attempted to qualify as claimants in the present action while at the same time maintaining their claims in the U.S. action. Pursuant to similar provisions as to limitation of liability in the United States, the sum of \$850,000 was also paid into court there by Bethlehem Steel as a party to the U.S. action. The last-mentioned action is still pending.

The quantum of the claims in the present action was referred by me to Mr. J. A. Preston, the Prothonotary of this Court in Toronto, for the purpose of assessing the claims filed and reporting thereon. His report was duly issued and considered by me and the parties at the present hearing.

At the conclusion of the evidence and of the argument on the various claims, I delivered oral judgment as to the validity or otherwise of certain claims and confirmed or varied assessments contained in the report of the learned prothonotary. No useful purpose would be served in reiterating in these reasons my findings thereon.

I did, however, reserve on three matters with regard to which I now wish to state my findings. The first concerns a claim filed by National Steel Corporation for loss of profits of two of its ships which were each held up for about two weeks, by reason of the obstruction of the canal by the damaged bridge. The claimant lost substantial operating profits. The learned prothonotary fixed the amount of this loss at \$243,680.20. I hereby confirm his finding as to quantum. The real issue, however, is whether it is recoverable at law from Bethlehem Steel.

The question of whether a pure economic loss where there has been no damage to the person of the claimant or to property in which the claimant might have some actual or potential proprietary interest, is a complicated one and has been considered on many occasions. It is certainly not one of the areas where the law excels by its clarity or

Une autre action semblable (ci-après appelée l'action américaine) a été intentée devant la Cour de district des États-Unis, district du nord de l'Ohio, division de l'Est. Cette dernière action implique également plusieurs réclamants, dont certains avaient au départ essayé de se qualifier comme réclamants dans la présente action tout en maintenant leur réclamation dans l'action américaine. En conformité de dispositions semblables concernant la limitation de responsabilité aux États-Unis, une autre somme de \$850,000 a été consignée à la cour américaine par Bethlehem Steel en qualité de partie à l'action américaine. Cette dernière action est encore pendante.

J'ai renvoyé à M. J. A. Preston, protonotaire de cette cour à Toronto, le montant des réclamations en l'espèce, pour qu'il évalue les réclamations déposées et qu'il en fasse rapport. Son rapport a été dûment soumis et les parties et moi-même l'avons examiné à l'audience.

Après la preuve et les plaidoiries sur les diverses réclamations, je me suis prononcé verbalement sur la validité de certaines réclamations et j'ai confirmé ou modifié les évaluations contenues dans le rapport du savant protonotaire. Il serait inutile de réitérer dans les présents motifs mes conclusions sur ce point.

Je désire maintenant me prononcer sur trois affaires pour lesquelles j'avais remis le prononcé de mes conclusions. La première concerne une réclamation déposée par National Steel Corporation pour le manque à gagner subi par deux de ses navires qui ont été retenus chacun environ deux semaines suite à l'obstruction du canal par le pont endommagé. La réclamante a perdu des bénéfices d'exploitation importants. Le savant protonotaire a établi à \$243,680.20 le montant de cette perte. Je confirme ici sa conclusion quant au montant. La question cependant est de savoir si cette perte est recouvrable en droit de Bethlehem Steel.

La question du recouvrement d'une pure perte économique, en l'absence de dommages à la personne du réclamant ou aux biens dans lesquels il peut avoir un droit de propriété actuel ou potentiel est difficile et a été étudiée à maintes reprises. Ce n'est certes pas un domaine où le droit brille par sa clarté ni où ses diverses façons de résoudre les

where its various approaches to solving problems are necessarily consistent or totally reconcilable.

Our modern society bestows upon us many advantages and innumerable benefits, most of which result directly from or depend upon a multitude of very intricate and intimate relationships which exist between its various members, groups and services. There is, however, a price to be paid for these benefits. In addition to contributing a considerable portion of our income and thus of the fruits of our daily labour and of allowing our actions, and even our relationships to be regulated and controlled to a large extent, we must frequently forego the redress of certain wrongs even where the recognition of a right of redress might appeal to one's instinctive thirst for perfect justice or satisfy some theoretically desirable entitlement to compensation.

The redress of what might appear to be a real wrong will not be recognized where its enforcement would greatly impede the proper functioning of our society or, because of its intricate interrelationships, ultimately result in greater wrongs than those for which relief is contemplated. Such problems must frequently be solved pragmatically and it matters little whether we declare that the limits which must be imposed are dictated by policy, common sense or by the more philosophically acceptable concepts of social justice or of legal theory. The important thing is that the law, in this necessarily hazy area of human relations, must lay down rules which define limits that can be recognized by all members of our society in order that they may be aware of their respective rights, duties and responsibilities and govern themselves accordingly.

In the law of torts generally, the courts, in order to formulate logically defensible basis for creating liability on the one hand and, on the other hand, for imposing limits to the responsibility for damages which might otherwise flow from a tortious act or omission, have applied to the problem of remoteness of damages three main tests. The first test is whether the alleged tortfeasor had a duty of care to the claimant; in applying this test difficulties arise in defining the nature of the duty and in establishing the class of people to whom it is owed. At times in order to restrict and at other times to enlarge the area of responsibility, the courts have

problèmes sont nécessairement compatibles ou totalement conciliables.

Notre société moderne nous accorde des avantages et bénéfiques innombrables, dont la plupart découlent directement d'une multitude de rapports enchevêtrés et intimes existant entre les divers membres, groupes et services, ou y sont subordonnés. Cependant, ces bénéfiques se paient. En plus de contribuer en versant une partie importante de notre revenu donc, des fruits de notre labeur quotidien, et de permettre que nos actes et même nos rapports soient réglementés et contrôlés dans une large mesure, nous devons fréquemment renoncer à un redressement de certains préjudices même si la reconnaissance d'un droit au redressement peut éveiller chez l'individu son désir instinctif de justice ou satisfaire un droit théoriquement désirable à l'indemnisation.

On refusera le redressement de ce qui peut sembler un préjudice réel lorsque cette réparation entraverait le bon fonctionnement de notre société ou, lorsqu'en raison de ses interactions compliquées, elle entraînerait finalement des préjudices plus graves que ceux pour lesquels on envisage le redressement. Il faut souvent résoudre de tels problèmes de façon pragmatique et il importe peu que l'on déclare que c'est par principe, bon sens ou, de façon plus acceptable philosophiquement, par concept de justice sociale ou de théorie légale, que l'on doit fixer les limites. L'important est que, dans ce domaine nécessairement obscur des relations humaines, la loi doit énoncer des règles qui définissent des limites reconnaissables par tous les membres de notre société, afin qu'ils identifient leurs droits, obligations et responsabilités respectifs et agissent en conséquence.

Dans le droit des délits en général, afin de formuler un principe logiquement justifiable pour créer des obligations d'une part, et d'autre part, pour limiter la responsabilité pour dommages qui pourrait autrement découler d'un acte délictuel ou d'une omission, les cours ont appliqué trois principaux critères au problème du caractère éloigné des dommages. Le premier critère est de déterminer si le présumé auteur du délit avait une obligation de diligence envers le réclamant; dans l'application de ce critère, des difficultés surgissent dans la définition de la nature de l'obligation et dans l'établissement de la catégorie de personnes à qui elle est

resorted to the added tests of "foreseeability" of the nature of the damage and of causality, that is, of determining whether the damage was a direct consequence of the negligent act or whether it really resulted from some other intervening cause. The courts also at times refer to remoteness of damage as a separate test distinct from the other three. I, however, find difficulty in appreciating how, from the standpoint of legal theory, damage can be too remote if the nature of that damage is reasonably foreseeable, for it has been well established that once the nature of the damage is reasonably foreseeable it is no answer to say that its actual extent was not.

The extent and applicability of these various tests have been exhaustively discussed by many learned authors in a multitude of leading cases which clearly indicate that, although the area of liability has gradually been extended, there still exist some very definite limitations.

Much of this jurisprudence has been considered and reviewed by my brother Collier J. in the case of *Gypsum Carrier Inc. v. The Queen and Canadian National Railway Company v. The "Harry Lundeberg"*<sup>2</sup>. Having regard to this recent and comprehensive review, no useful purpose would be served in again examining the development of the law in the light of the applicability of the above-mentioned tests.

It is clear that the above tests apply and can serve to either found or defeat a claim in tort when actual physical damage occurs. But where the damage is solely of the nature of an economic loss, the general law is that such damage is not recoverable even where it might have been foreseeable and where the proper causal relationship between the tortious act and the damage exists, as I would be prepared to find in the case at bar. There are, of course, exceptions to this general rule such as actions for the intentional tort of deceit, actions by a master for injury to his servant and cases where there has been a mis-statement negligently made by someone presumably possessed of a special knowledge where it might reasonably be foreseen

due. A certains moments, afin de restreindre le champ de responsabilité, et en d'autres moments, afin de l'élargir, les cours ont recouru aux critères additionnels de la «prévisibilité» de la nature du dommage et de la causalité, soit, déterminer si le dommage résulte directement de l'acte négligent ou s'il résulte réellement d'une autre cause intervenante. A certaines époques, les cours se sont référées au caractère éloigné du dommage comme un critère séparé distinct des trois autres. Cependant, j'éprouve de la difficulté à apprécier comment, du point de vue de la théorie légale, le dommage peut être trop éloigné si la nature de ce dommage est raisonnablement prévisible, parce qu'il a été bien établi que dès que la nature du dommage est raisonnablement prévisible, on ne peut répondre que son étendue réelle ne l'était pas.

L'étendue et l'applicabilité de ces divers critères ont été longuement discutées par de nombreux auteurs érudits dans une multitude d'arrêts importants qui indiquent clairement que, bien que la sphère de responsabilité ait graduellement été étendue, il existe encore des limites bien précises.

Mon collègue le juge Collier a étudié et examiné une grande partie de cette jurisprudence, dans l'affaire *Gypsum Carrier Inc. c. La Reine et La Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada c. Le "Harry Lundeberg"*<sup>2</sup>. Compte tenu de cet examen récent et approfondi, il serait inutile d'examiner à nouveau l'évolution du droit à la lumière de l'applicabilité des critères susmentionnés.

Il est certain que l'application de ces critères peut servir au fondement ou au rejet d'une poursuite en responsabilité délictuelle lorsqu'il survient des dommages matériels réels. Mais lorsque le dommage est exclusivement de nature économique, le droit général veut que ce dommage ne soit pas recouvrable même lorsqu'il aurait pu être prévisible et lorsqu'il y a relation de cause à effet entre l'acte délictuel et le dommage, comme je serais disposé à conclure en l'espèce. Cette règle générale présente bien sûr certaines exceptions, telles, des actions pour tromperie volontaire, les actions par un maître pour les dommages subis par ses serviteurs, et les cas où une fausse déclaration a été faite négligemment par quelqu'un qui semblait

<sup>2</sup> [1978] 1 F.C. 147.

<sup>2</sup> [1978] 1 C.F. 147.

that the statement would be relied upon by somebody such as the person claiming the economic loss and that economic loss might in fact ensue. Since the well-known and widely discussed *obiter dictum* of the House of Lords in the case of *Hedley Byrne & Co. Ltd. v. Heller & Partners Ltd.*<sup>3</sup>, which *obiter* has been applied by Canadian courts on several occasions, it is clear that economic or pecuniary loss is not outside the scope of liability for negligence. But, in my view, the range of cases, where economic loss which is not dependent upon physical damage of some sort is recoverable, remains nevertheless very limited.

In the *Gypsum Carrier Inc.* case, to which I have referred above, a ship collided with a railway bridge spanning the Fraser River. The Canadian National Railway Company and other parties, as users of the bridge, claimed for economic losses resulting from the delay in repairing the heavily damaged bridge. Collier J. held that, as they had no easement or other proprietary right in the bridge but merely contractual rights obtained in exchange for certain fees to run their trains over the bridge, damages for economic loss could not be recovered as the loss was too remote. He also held that recovery was not permitted notwithstanding that they may have enjoyed some sort of licence to the use of the bridge as the result of their contracts which were incorrectly described as easement contracts.

The relationship between the claimants and the damaged object in the *Gypsum Carrier Inc.* case was much more intimate than that which existed between the claimants National Steel Corporation and the damaged bridge in the case at bar. In the former case, the damaged object was the very thing which was used by the claimants and they at least had certain contractual rights covering it. Recovery was also denied in two other important Canadian decisions of *Star Village Tavern v. Nield*<sup>4</sup> and *Hunt v. T. W. Johnstone Co. Ltd.*<sup>5</sup>

<sup>3</sup> [1964] A.C. 465.

<sup>4</sup> [1976] 6 W.W.R. 80.

<sup>5</sup> (1977) 69 D.L.R. (3d) 639.

avoir les connaissances voulues, lorsqu'on pouvait raisonnablement prévoir que quelqu'un, comme la personne qui réclame la perte économique, agirait d'après cette déclaration, et qu'une perte économique que pourrait effectivement en résulter. Depuis l'*obiter dictum* bien connu et beaucoup discuté de la Chambre des Lords dans l'arrêt *Hedley Byrne & Co. Ltd. c. Heller & Partners Ltd.*<sup>3</sup>, que les cours canadiennes ont à maintes reprises appliqué, il est clair que la perte économique ou pécuniaire n'échappe pas à la responsabilité pour négligence. Mais, à mon avis, l'éventail des cas où une perte économique ne résultant pas de dommages matériels de quelque sorte, est recouvrable, demeure néanmoins très limité.

Dans l'affaire *Gypsum Carrier Inc.* à laquelle je me suis référé plus tôt, un navire est entré en collision avec un pont qui enjambe le fleuve Fraser. La Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada et d'autres parties, en qualité d'usagers du pont, ont réclamé la perte économique qu'elles ont subie en raison du délai pour réparer le pont lourdement endommagé. Le juge Collier a conclu que puisqu'elles n'avaient pas de servitude ni autre droit de propriété sur le pont mais uniquement des droits contractuels obtenus en contrepartie de certains frais pour faire passer leurs trains sur le pont, les dommages pour perte économique n'étaient pas recouvrables puisqu'ils étaient trop éloignés. Il a également jugé que le recouvrement n'était pas permis en dépit du fait qu'elles aient joui d'une certaine autorisation d'utiliser le pont suite à leurs contrats erronément décrits comme contrats de servitude.

Le rapport existant entre les réclamants et l'objet endommagé dans l'affaire *Gypsum Carrier Inc.* était beaucoup plus intime que celui qui existait entre la réclamante, National Steel Corporation, et le pont endommagé en l'espèce. Dans le premier cas, les réclamants faisaient usage de l'objet endommagé et ils avaient au moins certains droits contractuels le couvrant. On a également refusé le recouvrement dans deux autres décisions canadiennes importantes, *Star Village Tavern c. Nield*<sup>4</sup> et *Hunt c. T. W. Johnstone Co. Ltd.*<sup>5</sup> M. le juge

<sup>3</sup> [1964] A.C. 465.

<sup>4</sup> [1976] 6 W.W.R. 80.

<sup>5</sup> (1977) 69 D.L.R. (3<sup>e</sup>) 639.

These cases were reviewed by Collier J. in the *Gypsum Carrier Inc.* case and I will refrain from further commenting on them except to say that I fully agree with these decisions.

The fairly recent case of *Rivtow Marine Ltd. v. Washington Iron Works*<sup>6</sup> is apparently the first one where the Supreme Court of Canada was called upon to consider whether judgment could be recovered in a negligence action for economic loss standing alone and not dependent upon physical injury. In that case, the plaintiff was the charterer of a log barge equipped with two cranes. The first defendant was the manufacturer and designer of the cranes and the second defendant was the sole distributor and representative of the manufacturer in the area. Both defendants were fully aware for some time of a serious defect in the design and construction of the cranes and they also knew that the plaintiff was going to use them and were fully aware of the express use to which the cranes would be put. Notwithstanding this, they failed to warn the plaintiff, who might otherwise have had the defects remedied during a period of the year when little or no work was available. It was also held that the defendants were fully aware of the fact that the plaintiff looked to them for advice regarding the machinery and for its inspection and repair when necessary.

Because of a fatal accident on another company's barge, which was equipped with an identical crane, the plaintiff was advised by the Workmen's Compensation Board of British Columbia to obtain a certificate as to the soundness of the cranes and, as a result of the inspection, the plaintiff was obliged to carry out repairs at the height of the very profitable working season. The plaintiff sued for the cost of repairing the cranes and for loss of use during the repair period.

The judgment of seven of the Judges constituting the majority of the Court, which upheld the judgment of the Trial Judge, was delivered by Ritchie J. It was held that there was no liability for the cost of repairs and for such economic loss as would have occurred in any event if the warning of the defects in the cranes had been given immediately, but, that there was liability for the

Collier a examiné ces arrêts dans l'affaire *Gypsum Carrier Inc.* et j'ajouterais simplement que je sous-cris entièrement à ces décisions.

<sup>a</sup> L'arrêt assez récent *Rivtow Marine Ltd. c. Washington Iron Works*<sup>6</sup>, semble être le premier où la Cour suprême du Canada a été appelée à se prononcer, dans une action pour négligence, sur le <sup>b</sup> recouvrement de la perte économique seule et non reliée à des dommages matériels. Dans cette affaire, la demanderesse était l'affrèteur d'un chaland muni de deux grues. La première défenderesse avait conçu et fabriqué les grues et la <sup>c</sup> deuxième défenderesse était le seul distributeur et le seul représentant du fabricant dans la région. Les deux défenderesses savaient très bien depuis un certain temps que les grues présentaient un défaut de conception et de fabrication et que la <sup>d</sup> demanderesse devait les utiliser et elles savaient très bien à quel usage on destinait ces grues. Néanmoins, elles n'ont pas averti la demanderesse, qui aurait alors pu faire remédier à ces défauts pendant une période creuse de l'année. La Cour a <sup>e</sup> également conclu que les défenderesses savaient très bien que la demanderesse s'en remettait à elles pour tout avis concernant ces appareils et pour l'inspection et la réparation lorsqu'elles étaient nécessaires.

<sup>f</sup> Suite à un accident fatal survenu sur le chaland d'une autre compagnie muni d'une grue identique, la Commission des accidents de travail de la Colombie-Britannique a requis la demanderesse <sup>g</sup> d'obtenir un certificat quant à la bonne condition des grues et, suite à l'inspection, la demanderesse a été obligée d'effectuer les réparations au cœur d'une saison de travail très profitable. La demanderesse a poursuivi pour les frais des réparations <sup>h</sup> des grues et pour la perte d'usage pendant les réparations.

Le juge Ritchie a prononcé le jugement de sept des juges qui constituent la majorité de la Cour, <sup>i</sup> lequel maintenait la décision du juge de première instance. Ils ont conclu à l'absence de responsabilité pour le coût des réparations et pour la perte économique qui serait survenue de toute façon si on avait immédiatement donné avis du défaut dans <sup>j</sup> les grues, mais ils ont conclu à l'existence de

<sup>6</sup> [1974] S.C.R. 1189.

<sup>6</sup> [1974] R.C.S. 1189.

excess of economic loss which occurred because of failure to warn. The dissenting view of the remaining two Judges, that is, Hall J. and Laskin J. (as he then was), was delivered by the latter. They would have allowed the cost of repairs in the amount of the consequent economic loss which would have occurred in any event if the repairs had been carried out during a slack season as well as the economic loss which occurred by reason of the repairs being carried out during the highly profitable period.

As to the cost of repairs in the economic loss which would have occurred even if the repairs had been carried out during the slack season, the majority of the Court disallowed both on the grounds that liability for the cost of repairing the damage to a defective article itself and for the economic loss flowing from the manufacturer's negligence is akin to liability under an express or implied warranty of fitness and is therefore of contractual origin and cannot be enforced against the manufacturer by a person not party to the contract.

The minority judgment would have found liability on the basis that a mere threat of physical harm, as well as physical harm itself, should also constitute grounds for recovery. It is abundantly clear, however, that the whole Court were of the view that the liability for the excess economic loss due to failure to warn was properly founded on a failure to warn where there was a clear duty to do so in that particular case and that such failure to warn constituted an independent tort on which the liability could be founded. Ritchie J. had this to say on behalf of the majority at page 1215 of the above-mentioned report:

... I am satisfied that in the present case there was a proximity of relationship giving rise to a duty to warn and that the damages awarded by the learned trial judge were recoverable as compensation for the direct and demonstrably foreseeable result of the breach of that duty. This being the case, I do not find it necessary to follow the sometimes winding paths leading to the formulation of a "policy decision."

Laskin J., on behalf of the minority, had this to say at page 1216:

I agree with the award of damages so far as it goes, but I would enlarge it to include as well the cost of repairs.

responsabilité pour la perte économique additionnelle qui a résulté du défaut de donner l'avis. L'opinion dissidente des deux autres juges, soit le juge Hall et le juge Laskin, (maintenant juge en chef), a été prononcée par ce dernier. Ils auraient accordé le coût des réparations pour le montant de la perte économique résultante qui serait survenue de toute façon si les réparations avaient été effectuées pendant la saison morte, de même que la perte économique qui a résulté des réparations effectuées pendant une saison très profitable.

La majorité de la Cour a refusé d'inclure le coût des réparations dans la perte économique qui serait survenue même si les réparations avaient été effectuées pendant la saison morte, au motif que la responsabilité du coût des réparations du dommage subi par l'objet défectueux lui-même et de la perte économique découlant de la négligence du fabricant ressemble à la responsabilité en vertu d'une garantie expresse ou implicite de bon état et, étant d'origine contractuelle, un tiers au contrat ne peut la faire valoir contre le fabricant.

Le jugement de la minorité aurait conclu à la responsabilité au motif que la simple menace de dommages physiques, de même que les dommages physiques eux-mêmes, devraient représenter des motifs de recouvrement. Il est bien clair, cependant, que l'ensemble de la Cour était d'opinion que la responsabilité pour la perte économique additionnelle résultant du défaut d'avertir était correctement fondée sur le défaut d'avertir lorsqu'il existait un devoir manifeste de ce faire en l'espèce et que ce défaut d'avertir représentait un délit indépendant pouvant servir de base à la responsabilité. A la page 1215 du recueil susmentionné, le juge Ritchie s'exprime ainsi au nom de la majorité:

... je suis convaincu qu'en l'espèce présente il y avait une proximité de rapport donnant naissance à une obligation d'avertir et que les dommages-intérêts adjugés par le savant juge de première instance étaient recouvrables à titre d'indemnité pour le résultat direct et démontrablement prévisible de la violation de cette obligation. Puisqu'il en est ainsi, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de suivre le sentier parfois tortueux qui mène à la formulation d'une «décision de ligne de conduite».

Au nom de la minorité, le juge Laskin s'exprime ainsi à la page 1216:

J'accepte l'adjudication des dommages-intérêts telle qu'elle a été faite, mais je l'étendrais pour inclure également le coût des réparations.

He had this to state at pages 1218 and 1219:

Support for such recovery in the present case will not lead to "liability in an indeterminate amount for an indeterminate time to an indeterminate class", to borrow an often-quoted statement of the late Judge Cardozo in *Ultramares Corp. v. Touche* (1931), 255 N.Y. 170, at 179. The pragmatic considerations which underlay *Cattle v. Stockton Waterworks Co.* (1875) 10 Q.B. 453 will not be eroded by the imposition of liability upon Washington as a negligent designer and manufacturer: cf. Fleming James, "Limitations on Liability for Economic Loss Caused by Negligence: A Pragmatic Appraisal", (1972), 12 Jo.S.P.T.L. 105. Liability here will not mean that it must also be imposed in the case of any negligent conduct where there is foreseeable economic loss; a typical instance would be claims by employees for lost wages where their employer's factory has been damaged and is shut down by reason of another's negligence. The present case is concerned with direct economic loss by a person whose use of the defendant Washington's product was a contemplated one, and not with indirect economic loss by third parties, for example, persons whose logs could not be loaded on the appellant's barge because of the withdrawal of the defective crane from service to undergo repairs. It is concerned (and here I repeat myself) with economic loss resulting directly from avoidance of threatened physical harm to property of the appellant if not also personal injury to persons in its employ.

The learned Judge also had this to say at pages 1221 and 1222:

This rationale embraces, in my opinion, threatened physical harm from a negligently designed and manufactured product resulting in economic loss. I need not decide whether it extends to claims for economic loss where there is no threat of physical harm or to claims for damage, without more, to the defective product.

It is therefore clear, in my view, that the *Rivtow* case, *supra*, does not in any way change the law as it was previously formulated and recognized by Canadian courts. Even if the minority judgment were followed at some later date, liability would only be extended from cases where there was actual physical harm to those where physical harm to the property of the claimant was threatened. There certainly was no threat of physical harm to the property of the claimant National Steel Corporation by Bethlehem Steel in the case at bar. Finally, from a factual standpoint, the *Rivtow* case, unlike the case at bar, would tend to fall within the general category of product cases such as the classical decision of *M'Alister (or Donoghue*

Il poursuit en ces termes aux pages 1218 et 1219:

Appliquer pareil recouvrement dans la présente affaire ne conduira pas (traduction) «à une responsabilité pour un montant indéterminé pour un temps indéterminé à l'égard d'une catégorie indéterminée», pour emprunter une déclaration fréquemment citée du défunt Juge Cardozo dans l'arrêt *Ultramares Corp. v. Touche* (1931), 255 N.Y. 170, p. 179. Les considérations pragmatiques qui sont à la base de l'arrêt *Cattle v. Stockton Waterworks Co.* (1875), L.R. 10 Q.B. 453 ne seront pas dévalorisées par l'imposition d'une responsabilité à Washington comme fabricant et concepteur négligent: cf. Fleming James, «Limitations on Liability for Economic Loss Caused by Negligence: A Pragmatic Appraisal», (1972), 12 Jo.S.P.T.L. 105. La responsabilité ne signifiera pas ici qu'elle doit aussi être imposée dans tous les cas de conduite négligente où il y a une perte économique prévisible; un cas typique serait les réclamations faites par les employés pour perte de salaire lorsque l'usine de leur employeur a été endommagée et est fermée par suite de la négligence d'une autre personne. Dans la présente affaire, il s'agit d'une perte économique directe subie par une personne dont l'usage du produit de la défenderesse Washington était prévu, et non d'une perte économique indirecte subie par un tiers, par exemple, des personnes dont les billes ne pouvaient pas être chargées sur le chaland de l'appelante à cause du retrait du service de la grue défectueuse pour y effectuer des réparations. Il s'agit (je me répète) d'une perte économique résultant directement de l'évitement de dommages physiques menaçant la propriété de l'appelante sinon aussi de l'évitement de blessures aux personnes à son service.

Le savant juge ajoute aux pages 1221 et 1222:

A mon avis, ce principe s'applique à la menace de dommages physiques qui découle d'un produit conçu et fabriqué avec négligence et qui occasionne une perte économique. Je n'ai pas à décider s'il s'étend aux réclamations pour perte économique lorsqu'il n'y a pas menace de dommages physiques, ou aux réclamations pour dommages, sans plus, causés au produit défectueux.

A mon avis, il est donc manifeste que l'arrêt *Rivtow, supra*, ne modifie en aucune façon le droit tel que les tribunaux canadiens l'ont antérieurement formulé et reconnu. Même si on appliquait plus tard le jugement minoritaire, on ne ferait qu'étendre la responsabilité pour dommages physiques réels à la menace de dommages physiques aux biens du réclamant. En l'espèce, il n'y avait certainement aucune menace de dommages physiques aux biens de la réclamante National Steel Corporation, par Bethlehem Steel. Finalement, au point de vue des faits, contrairement à la présente affaire, l'arrêt *Rivtow* semblerait tomber dans la catégorie générale des affaires de produits tels que la décision classique de *M'Alister (or Donoghue) c.*

*hue*) v. *Stevenson*<sup>7</sup> where special norms of liability apply.

It was suggested, although not forcibly argued, that recovery might be allowed on the grounds of public nuisance. The obstruction of the seaway, which might constitute the nuisance, was caused by an inadvertent act of negligence and not by any wilful or deliberate action of the plaintiff and the obstruction was not allowed to continue nor prolonged by any further wilful act or negligent act or omission of the plaintiff. There did not therefore exist in the plaintiff the required guilt or intent to commit the type of petty offence which is required to found an action for public nuisance as opposed to one for private nuisance. In stating this, I do not wish to convey the impression that if the plaintiff were guilty of creating a public nuisance, the damages claimed by the National Steel Corporation would necessarily be recoverable at law.

For the above reasons the claim of National Steel Corporation is disallowed in its entirety.

The second matter on which I reserved was the claim of Wayne Soap Company, a shipper of merchandise. The claimant shipped tallow by ship through the canal and claims the extra costs of having to ship the tallow by truck overland to Toronto where it could be loaded for shipment to Europe.

Since the claim of National Steel Corporation has not been allowed, it is patently obvious that, as this claimant is still further removed from the orbit of responsibility of Bethlehem Steel, its claim must also be disallowed. Furthermore, it would neither meet the foreseeability test nor the direct consequence (causality) test.

I also completely reject the argument that there should be a distinction between the right of recovering an economic loss which consists of a disbursement actually made as in the claim of Wayne Soap Company, where it claims for costs of trucking, and that which consists of loss of profits as in the case of National Steel Corporation.

<sup>7</sup> [1932] A.C. 562.

*Stevenson*<sup>7</sup> où on a appliqué des critères de responsabilité spéciaux.

On a suggéré, bien qu'on ne l'ait pas plaidé vigoureusement, que l'on pourrait permettre le recouvrement en raison de l'atteinte aux droits du public. L'obstruction de la voie maritime, qui pourrait représenter l'atteinte, résulte d'un acte négligent involontaire et non d'une action délibérée ou volontaire de la demanderesse et cette dernière n'a pas entretenu ni prolongé cette obstruction par d'autres actes ou omissions volontaires ou négligents. Il n'existe pas chez la demanderesse cette culpabilité ou intention nécessaire pour commettre ce type d'infraction nécessaire au fondement d'une action pour atteinte à l'intérêt public par opposition à une action pour atteinte à l'intérêt privé. Par cette déclaration je ne veux pas donner l'impression que si la demanderesse était coupable d'une atteinte à l'intérêt public, les dommages-intérêts réclamés par la National Steel Corporation seraient nécessairement recouvrables en droit.

Pour les raisons susmentionnées la réclamation de National Steel Corporation est complètement refusée.

Le deuxième point sur lequel j'ai réservé ma décision concerne la réclamation de Wayne Soap Company, un expéditeur de marchandise. Cette réclamante a expédié du suif sur un navire qui empruntait le canal et réclame les frais supplémentaires qu'elle a dû déboursier pour expédier le suif par camion à Toronto où il a pu être chargé pour transport vers l'Europe.

Puisque la réclamation de National Steel Corporation n'a pas été accueillie il est manifeste que, la présente réclamante étant encore plus éloignée de la sphère de responsabilité de Bethlehem Steel, sa réclamation doit également être refusée. De plus, elle ne répondait ni au critère de la prévisibilité ni à celui de la conséquence directe (causalité).

Je rejette également tout à fait la prétention voulant que l'on doive faire une distinction entre le droit de recouvrer une perte économique qui consiste en une somme réellement déboursée, comme dans la réclamation de Wayne Soap Company qui porte sur les frais de transport par camion, et celle qui consiste en un manque à gagner comme dans le cas de National Steel Corporation.

<sup>7</sup> [1932] A.C. 562.

The final matter on which I reserved was the right of Bethlehem Steel Corporation to claim against the fund paid into Court, any amount which it might have to pay claimants in the U.S. action out of the total limited amount of \$850,000, which it paid into court in the United States. *a*

A shipowner has the right to claim against his own limitation fund amounts of damages which he may have been called upon to pay in another jurisdiction. (Refer *Leycester v. Logan*<sup>8</sup>; *Rankine v. Raschen*<sup>9</sup>; *The "Crathie"*<sup>10</sup>; *The "Kronprinz Olav"*<sup>11</sup>; and *"T" Steam Coasters ("Coaster") v. Owners of Cargo Laden in "Dokka"*<sup>12</sup>.) *b*

Section 648(4) of the *Canada Shipping Act* recognizes this principle and provides as follows:

648. ...

(4) In making a distribution under this section of the amount determined to be the liability of the owner of a ship, the Court may, having regard to any claim that may subsequently be established before a court outside Canada in respect of that liability, postpone the distribution of such part of the amount as it deems appropriate. *c*

This section allows postponement, at my discretion, of distribution of part of the amount of \$680,733.56 paid into Court in the present case. *f*

The right of recovery of the claimants in the U.S. action has not yet been determined. It appears that the very great majority of those claims, if not all of them, will fall within the same category as the claims of National Steel Corporation and of Wayne Soap Company which I have disallowed. It appears also, following a ruling by Krupanski J., who heard the application dealing with the limitation fund to be deposited in the U.S. action, that, following the same principles recognized by Canadian courts and most nations of the Western World, United States courts, in order to determine liability in tort cases, apply the *lex loci delicti commissi*. *i*

Le dernier point sur lequel j'ai réservé ma décision concerne le droit de Bethlehem Steel Corporation de réclamer contre le fonds consigné à la Cour, tout montant qu'elle pourrait avoir à payer à des réclamants dans l'action américaine, à même le montant total de \$850,000 qu'elle a consigné à la cour aux États-Unis.

Un propriétaire de navire a le droit de réclamer contre le fonds qu'il a consigné le montant des dommages qu'il a pu avoir à payer dans une autre juridiction. (Voir *Leycester c. Logan*<sup>8</sup>; *Rankine c. Raschen*<sup>9</sup>; *Le «Crathie»*<sup>10</sup>; *Le «Kronprinz Olav»*<sup>11</sup>; et *«T» Steam Coasters («Coaster») c. Owners of Cargo Laden in «Dokka»*<sup>12</sup>.) *c*

L'article 648(4) de la *Loi sur la marine marchande au Canada* reconnaît ce principe et prévoit ce qui suit:

*d* 648. ...

(4) En répartissant selon le présent article le montant auquel a été fixé la responsabilité du propriétaire d'un navire, la cour peut, compte tenu de toute réclamation qui peut subséquentement être établie devant un tribunal hors du Canada relativement à cette responsabilité, remettre à plus tard la répartition de la partie du montant qu'elle estime appropriée. *e*

Cet article permet de remettre à plus tard, à ma discrétion, la répartition d'une partie du montant de \$680,733.56 qui a été consigné à la Cour en l'espèce. *f*

Il n'a pas encore été décidé du droit de recouvrement des réclamants dans l'action américaine. Il semble que la plus grande partie de ces réclamations sinon toutes, tomberont dans la même catégorie que les réclamations de National Steel Corporation et de Wayne Soap Company que j'ai refusées. Il semble également, d'après une décision du juge Krupanski, qui a entendu la demande portant sur le fonds à consigner dans l'action américaine, que, suivant les mêmes principes reconnus par les tribunaux canadiens et ceux de la plupart des nations de l'Occident, les tribunaux américains appliquent la règle *lex loci delicti commissi* pour déterminer la responsabilité dans les cas de délit. *i*

<sup>8</sup> (1857) 26 L.J. (N.S.) 306.

<sup>9</sup> 4 Ct. of Sess. Cas. (4th series) 725.

<sup>10</sup> [1897] P. 178.

<sup>11</sup> [1921] P. 52.

<sup>12</sup> (1921-2) 10 Ll. L.Rep. 592.

<sup>8</sup> (1857) 26 L.J. (N.S.) 306.

<sup>9</sup> 4 Ct. of Sess. Cas. (4th series) 725.

<sup>10</sup> [1897] P. 178.

<sup>11</sup> [1921] P. 52.

<sup>12</sup> (1921-2) 10 Ll. L.Rep. 592.

It is nevertheless of prime importance to bear in mind that where the tort on which the claims are founded has been committed in Canada, this Court must not allow any credit against the limitation fund here for a claim declared valid by a foreign court unless that claim would have been recognized as valid at law in Canada; it would be nothing short of ludicrous to hold otherwise, for Canadian claimants would then be obliged to suffer a reduction in the amount to which they would otherwise have been entitled to receive from the fund merely because a claimant has chosen to appeal to a foreign jurisdiction rather than to a Canadian court where his claim would have failed. Thus, when exercising judicial discretion on the period of postponement to be allowed, if any, it is important to bear in mind that, even if a claim has been allowed in the U.S. action, it might still be subject to contestation here in so far as Bethlehem Steel's right to claim a credit therefor against the limitation fund here is concerned. In exercising that discretion, it must also be borne in mind that an indefinite or an exceedingly lengthy postponement would work an injustice against the other claimants who, after all, are obliged to see their otherwise legitimate claims reduced by reason of the special privilege allowed the shipowner by the legislation providing for limitation of liability. The accident occurred in August 1974 and all but three years have since elapsed. There have been several postponements and delays but they are not, in my view, attributable to Bethlehem Steel but rather to former claimants before this Court who are now claiming in the U.S. action.

There might still be some complicated issues to be decided in the U.S. action and, having no idea of the amount of work before the United States court, it becomes almost impossible to predict when it might finally dispose of the matter. Furthermore, it is patently obvious that I have no control over the time to be taken to resolve whatever issues might remain to be decided in that jurisdiction.

With these considerations in mind and, having regard to the state of the U.S. action as I presently view it, I feel that a partial interim distribution of the fund should take place immediately among all of the legitimate claimants with the exception of

Il est néanmoins de première importance de se souvenir que lorsque le délit d'où originent les réclamations a été commis au Canada, cette cour ne doit autoriser aucun prélèvement sur le fonds consigné ici pour une réclamation admise par un tribunal étranger sauf s'il s'agit d'une réclamation qui aurait également été reconnue valide en droit au Canada, il serait plutôt ridicule de juger autrement, puisque des réclamants canadiens seraient alors obligés de subir une réduction dans le montant qu'ils auraient autrement droit de recevoir du fonds, tout simplement parce qu'un réclamant a choisi de faire appel à une juridiction étrangère plutôt qu'à une cour canadienne où sa réclamation aurait échoué. Ainsi, dans l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire pour déterminer les délais à accorder, le cas échéant, il est important de se rappeler que même si une réclamation a été accueillie dans l'action américaine, elle peut faire l'objet d'une opposition au Canada en ce qui a trait au droit de Bethlehem Steel de réclamer un crédit à cet effet contre le fonds qu'elle a consigné ici. Dans l'exercice de ce pouvoir, il faut également se souvenir qu'un délai indéfini ou beaucoup trop long serait préjudiciable aux autres réclamants qui, après tout, doivent subir une réduction de leurs réclamations par ailleurs légitimes en raison du privilège spécial que la loi prévoyant la limitation de responsabilité accorde au propriétaire du navire. L'accident est survenu en août 1974 et seulement trois ans se sont écoulés depuis. Il y a eu plusieurs remises et délais mais, à mon avis, ils sont imputables à d'anciens réclamants devant cette cour, maintenant réclamants devant la cour américaine, et non à Bethlehem Steel.

Il peut encore y avoir des questions compliquées à décider dans l'action américaine, et n'ayant aucune idée de la somme de travail devant la cour américaine, il devient presque impossible de prédire quand elle pourra finalement disposer de cette affaire. De plus, il est manifeste que je n'ai aucun contrôle sur le temps qu'il faudra pour résoudre les questions en litige dans cette juridiction.

En gardant à l'esprit ces observations et en tenant compte de la situation de l'action américaine telle que je la vois actuellement, je crois qu'il devrait y avoir immédiatement entre tous les réclamants légitimes, à l'exception de Bethlehem Steel,

Bethlehem Steel and that the ultimate date of final distribution should take place within six months.

There will therefore be a temporary pro rata provision made against the funds in favour of Bethlehem Steel as if it had a valid claim of \$850,000 (i.e.: the total amount paid into the limitation fund in the U.S. action) and, subject to that provision, immediate distribution of the remainder of the fund plus accumulated interest thereon to date shall take place pro rata among the other claimants in accordance with the claims which I have allowed.

The share of the fund represented by the \$850,000 claim of Bethlehem Steel shall be set aside to be distributed finally on or before the 1st of March, 1978.

At the time of final distribution the amount remaining shall be paid out as follows:

1. Should the claims allowed in the U.S. action and recognized as enforceable under our law, equal or exceed the amount of \$850,000, then the total amount remaining in the fund plus accumulated interest shall be paid out to Bethlehem Steel.

2. Should there be no such valid United States claims allowed, then the balance shall be paid out pro rata among the other successful claimants in this action.

3. Should the total of such valid proven claims as are allowed in the U.S. action be less than \$850,000, then the balance of the fund shall be distributed between Bethlehem Steel and the other successful claimants, as if such total allowed claims in the United States had been known at the present time and prorated with the other claims against the total fund.

4. Should there be no final decision from the United States Trial Court as of the 1st of March, 1978, as to the validity of the claims made there, then the balance of the fund shall be paid out pro rata among the successful claimants in this action without taking into account any possible liability of Bethlehem Steel in the U.S. action.

As there will always remain the possibility, remote as it may be, of a challenge of the validity

une répartition provisoire partielle et que la répartition finale devrait avoir lieu d'ici six mois.

On fera donc une réserve proportionnelle temporaire contre le fonds, en faveur de Bethlehem Steel, comme si elle avait une réclamation valide au montant de \$850,000 (c.-à-d. le montant total consigné dans l'action américaine) et, sujet à cette réserve, une répartition immédiate du surplus du fonds et des intérêts accumulés à date aura lieu au prorata entre les autres réclamants conformément aux réclamations que j'ai accueillies.

La réserve du fonds que représente la réclamation de \$850,000 de Bethlehem Steel, sera mise de côté pour une répartition finale au plus tard le 1<sup>er</sup> mars 1978.

Au moment de la distribution finale le reliquat devra être payé de la façon suivante:

1. Si les réclamations accueillies dans l'action américaine et exécutoires en vertu de notre droit égalent ou excèdent le montant de \$850,000, alors, le montant total qui reste dans le fonds et les intérêts accumulés seront versés à Bethlehem Steel.

2. Si aucune réclamation n'est accueillie aux États-Unis, le solde sera versé au prorata entre les autres réclamants à la présente action dont les réclamations ont été accordées.

3. Si le total des réclamations accueillies dans l'action américaine est inférieur à \$850,000, alors, le solde du fonds sera distribué entre Bethlehem Steel et les autres réclamants dont les réclamations ont été accueillies, comme si on connaissait maintenant ce total des réclamations accueillies dans l'action américaine, et sera réparti au prorata des autres réclamations contre le fonds total.

4. Si, le 1<sup>er</sup> mars 1978, le tribunal de première instance des États-Unis n'a rendu aucune décision finale, alors, le solde du fonds sera versé au prorata entre les réclamants à la présente action dont les réclamations ont été accueillies, sans tenir compte d'aucune responsabilité possible de Bethlehem Steel dans l'action américaine.

Comme il y aura toujours possibilité, si éloignée soit-elle, que l'on conteste la validité, selon notre

according to our law of any award made in the U.S. action, the above order for final distribution shall remain subject to any further order of this Court issued for the purpose of allowing it to finally dispose of any such challenge.

Except as otherwise specifically provided by any former order, Bethlehem Steel shall pay on a party-and-party basis all costs of all claimants before this Court, including unsuccessful claimants, but not those of any claimants who withdrew in order to claim in the U.S. action.

Formal judgment shall issue in accordance with these reasons and the oral findings announced in open Court at the time of the trial.

*a* droit, de tout montant accordé dans l'action américaine, la présente ordonnance de distribution finale, demeure assujettie à toute autre ordonnance que la présente cour pourra rendre pour disposer de toute contestation de cet ordre.

*b* Sauf ordonnance antérieure spécifiant le contraire, Bethlehem Steel devra payer les frais, taxés sur la base de frais entre parties, de tous les réclamants devant cette cour, y compris ceux des réclamants dont les réclamations ont été rejetées, mais non pas ceux des réclamants qui ont renoncé à leurs réclamations afin de les présenter dans l'action américaine.

*c* Un jugement formel sera rendu en conformité des présents motifs et des conclusions orales prononcées à l'audience à l'époque du procès.